



HAL
open science

**Paysage en partage, partage des savoirs. Le paysage
comme clé de la participation habitante dans le projet
de création d'un Parc Naturel Urbain des berges du
Gave de Pau**

Eva Bigando, Rémi Bercovitz

► **To cite this version:**

Eva Bigando, Rémi Bercovitz. Paysage en partage, partage des savoirs. Le paysage comme clé de la participation habitante dans le projet de création d'un Parc Naturel Urbain des berges du Gave de Pau. Paysage en partage : sensibilites et mobilisations paysagères dans la conduite de projet urbain, Fondation Braillard architectes, 2012, 978-2-9700808-0-0. halshs-01359824

HAL Id: halshs-01359824

<https://shs.hal.science/halshs-01359824>

Submitted on 4 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysage en *partage*, partage des savoirs.

Le paysage comme clé de la participation habitante dans le projet de création d'un Parc Naturel Urbain des berges du Gave de Pau.

Eva BIGANDO & Rémi BERCOVITZ

Il s'agit de proposer un regard critique sur une expérience de recherche-action menée par des chercheurs du laboratoire de recherche SET (UMR 5603) en partenariat avec la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées (CDAPP), dans le cadre du projet de création d'un Parc Naturel Urbain des berges du Gave de Pau.

Intitulée « Regards d'habitants sur les paysages du Gave de Pau », cette expérience avait pour objectif d'engager un processus participatif à la faveur de la mise en œuvre d'un dispositif de production de connaissances autour des pratiques et représentations paysagères habitantes, faisant de l'expertise d'usage des habitants un ressort de la participation.

L'objectif de cette communication est de rendre compte de cette expérience en proposant un retour réflexif sur la manière dont l'objet *paysage*, associé à une méthode particulière (l'enquête photographique) initialement éprouvée dans le cadre d'une recherche fondamentale (une thèse de Doctorat) et susceptible de faire émerger la sensibilité des habitants à leurs paysages quotidiens, a constitué une clé d'entrée pour favoriser la participation habitante dans le processus de projet et produire, par la même occasion, un savoir susceptible de servir l'action et d'aider à la prise de décision.

I. De la recherche à l'action : contexte de la démarche

La conduite de cette expérience de recherche-action reposait sur quatre hypothèses fortes :

- la capacité de l'objet *paysage* (en l'occurrence ici les *paysages du quotidien*) à mobiliser les habitants dans une démarche de réflexion sur leur rapport à leur territoire de vie et l'intérêt que les acteurs locaux portaient à l'égard de cette question ;
- la capacité de la méthode (l'enquête photographique) à fournir aux acteurs en charge de la gestion et de l'aménagement des territoires les éléments d'analyse d'une autre forme d'expertise sur le territoire (l'expertise d'usage des habitants concernant leurs paysages quotidiens) et à engager les habitants dans un processus de participation aux projets susceptibles d'impacter sur leur cadre de vie ;
- la volonté de la part des acteurs locaux de penser la question du paysage en amont et d'intégrer les habitants dans le processus de projet dès la phase de diagnostic ;
- l'élaboration de savoirs partagés comme condition de l'action et de sa durabilité.

Point de départ scientifique : une thèse sur la sensibilité des habitants à leurs paysages quotidiens (Bigando, 2006)

Cette thèse avait pour objet les paysages du quotidien et démontrait l'existence d'une réelle sensibilité des habitants à la dimension paysagère de leurs lieux de vie, aussi ordinaires soient-ils. Cette démonstration reposait sur un outil particulier : l'enquête photographique, méthode

d'enquête particulière fondée sur les principes de la *photo elicitation interview* telle que développée par les *visual studies*, et s'inspirant également de travaux de géographes français (Michelin, 1998 ; Lelli, 2000). Cette méthode consiste en la réalisation d'entretiens menés sur la base d'un support photographique préalablement produit par les enquêtés eux-mêmes. Cet outil s'est révélé particulièrement efficace pour amener les habitants à adopter une posture réflexive concernant leur rapport à leur quotidien paysager et révéler ainsi leurs pratiques et représentations paysagères ordinaires, étant entendu que l'expérience du paysage au quotidien peut parfois prendre forme en dehors de toute conscience discursive. Mais si cela a permis d'éclairer le questionnement scientifique posé dans le cadre de la thèse, en faisant émerger la sensibilité paysagère habitante qui en constituait l'objet et en permettant d'en définir les contours, cela pouvait également intéresser directement le champ de l'action tant du point de vue des résultats produits que de la méthode employée pour y parvenir.

Une intuition d'efficacité pour l'action : expertise habitante et participation citoyenne

Soulignons tout d'abord la faculté mobilisatrice de l'objet et de l'outil. Cette approche des paysages du quotidien, considérés au regard de l'expérience habitante et saisis par le biais d'un outil mettant en œuvre la photographie, s'est révélée particulièrement efficace pour éveiller l'intérêt de l'habitant et stimuler sa participation au processus de production de la recherche. Ajoutons à cela la capacité de la méthode à inscrire l'individu dans une démarche réflexive, qui le conduit à devenir expert de sa propre expérience (son vécu paysager quotidien) et que l'analyse du chercheur permet ensuite de resituer au sein d'une pensée collective. La réflexion et la production photographique conduites par chacun, tout en constituant par essence un acte individuel, permettent en effet de faire émerger un discours collectif sur les paysages susceptibles de constituer les contours d'une *expertise habitante*. Or il s'agissait là de potentialités susceptibles de se révéler également très utiles dans une perspective d'intégration citoyenne dans les dispositifs d'action publique, notamment au regard du contexte socio-politique actuel caractérisé par une montée en puissance des préoccupations politiques et sociales autour de la question des paysages du quotidien et l'injonction de participation citoyenne faite aux acteurs publics.

Ainsi, si Yves Michelin (1998) et Laurent Lelli (2000, 2003) ont eu l'occasion de montrer l'intérêt d'utiliser l'enquête photographique auprès d'acteurs locaux pour les aider à formaliser un projet de territoire, l'hypothèse faite ici était de considérer que cet outil pouvait apporter plus encore, en le confrontant à un objectif de participation citoyenne. Il s'agissait de considérer que cette méthode, par sa capacité à mobiliser les habitants dits *ordinaires* (c'est-à-dire ceux ordinairement non impliqués dans les actions de gestion et de valorisation des territoires) dans un processus de réflexion concernant leur rapport à leurs paysages quotidiens, était susceptible d'alimenter les démarches de concertation liées à la conduite de projets. Leur implication étant alors légitimée par l'expertise habitante qu'ils sont susceptibles de produire à propos de leur vécu paysager quotidien, grâce à la mise en œuvre de cette méthode d'enquête particulière.

Intégrer un processus de projet : le cas du Parc Naturel Urbain des berges du Gave de Pau

Cette possibilité d'une transaction vers l'action s'est concrétisée en 2010 lorsque les services de la *Mission Développement Durable* de la CDAPP ont proposé d'intégrer la démarche au processus de valorisation des berges du Gave de Pau qu'ils projetaient, avec pour objectif final la création d'un Parc Naturel urbain.

Un double objectif était visé. Il s'agissait tout d'abord, grâce à la réalisation de l'enquête photographique, de fournir aux acteurs en charge du projet les éléments de connaissance et

d'analyse d'une autre forme d'expertise sur le territoire : *l'expertise d'usage des habitants* concernant les pratiques et les représentations paysagères du Gave de Pau au sein de l'agglomération paloise. Il s'agissait ensuite, par la méthode employée, de susciter l'appropriation de cette expertise par les habitants enquêtés eux-mêmes et, au-delà, par les élus et les autres citoyens, afin d'initier un processus de participation favorable à la *mise en concertation* du projet.

Cette démarche devait être conduite dès la phase *amont* du projet, parallèlement au travail de diagnostic réalisé par les bureaux d'étude mandatés sur le projet et venir alimenter les fondements du pré-projet dont la présentation était prévue pour novembre 2010.

II. Modalités de mise en œuvre du processus participatif : mobiliser les citoyens, produire une expertise habitante, partager les résultats pour co-construire le projet de PNU

La démarche était constituée de quatre grandes étapes qui correspondaient à des objectifs précis : initier la mobilisation des habitants par la participation à l'enquête, faire émerger les connaissances vernaculaires constitutives de la production d'une expertise habitante, valoriser l'expertise habitante par une diffusion élargie des résultats et leur utilisation dans la constitution du projet final.

Initier la mobilisation habitante : information de la population quant à la démarche lors de réunions publiques et recrutement d'habitants volontaires pour participer à l'enquête photographique (avec pour objectif d'impliquer les habitants dits *ordinaires*).

Réalisation de l'enquête proprement avec pour objectif de faire émerger une expertise habitante.

L'enquête photographique était conçue en deux temps : chaque participant réalisait tout d'abord un portrait photographique des paysages du Gave de Pau, dont il discutait ensuite lors d'un entretien individuel avec un des chercheurs de l'équipe.

La production de l'expertise habitante naît de la combinaison de la réalisation de l'enquête par les habitants (qui les place dans une démarche de réflexion sur leur rapport aux paysages du Gave de Pau et permet de mobiliser les connaissances vernaculaires) et de la restitution des résultats qui leur est faite. Cette dernière doit en effet permettre à chaque participant de mieux comprendre sa place dans le collectif et de pouvoir se saisir des résultats pour la valorisation ultérieure. Cette appropriation des résultats constitue une étape clé du dispositif car elle leur permet de ne plus en être seulement les témoins mais d'en devenir également porteurs, constituant à cette occasion non seulement les termes d'une expertise habitante mais aussi les conditions d'une pérennisation de leur mobilisation pour la concertation à venir autour du projet de valorisation des berges du Gave de Pau.

Valorisation de cette expertise habitante par le partage des résultats avec un public élargi.

Différents temps de présentation des résultats sous des formes diverses et à des publics variés ont été prévus :

- *Restitution publique des résultats de l'enquête et mise en débat, en présence des élus et techniciens en charge du projet, et ouverte aux associations et à l'ensemble de la population.*

- *Mise en scène des résultats : la multiplication des genres de discours comme clé de l'efficacité du message, avec :*
 - o un rapport écrit illustré par les photographies et une cartographie présentant les éléments essentiels de l'analyse (accessible en ligne sur le site de la CDAPP),
 - o des exposés oraux lors des réunions intermédiaires et de la réunion restitution publique,
 - o des posters pour mettre en scène photos et discours (exposition photographique itinérante au sein de l'agglomération).
- *Diffusion des résultats sous différentes formes pour une percolation maximale au sein de la société civile* (conférences grand public, exposition photographique itinérante...)

Se saisir des résultats pour co-construire le projet de PNU et pérenniser la participation.

Au-delà d'une diffusion élargie à l'ensemble de la société civile, la valorisation de cette expertise habitante passait surtout par une utilisation concrète des résultats dans la construction du projet.

Une expertise habitante qui informe les acteurs et participe de la prise de décision.

Sur ce point, les liens tissés entre les services techniques de la CDAPP et l'équipe de chercheurs ont été fondamentaux. Ils ont facilité l'appropriation par la sphère technique de l'expertise habitante issue de l'analyse. Ainsi, à l'issue de la recherche, une fois le rapport remis et les dernières réunions réalisées, le service de la *Mission Développement Durable* était en capacité de confronter les résultats de l'enquête aux travaux des bureaux d'étude et de croiser ainsi l'expertise habitante avec celle de ces derniers. En terme d'élaboration du pré-projet, cela a permis de conforter des premières intuitions, de prendre en compte de nouvelles dimensions, et de retirer certains éléments du projet non concordants.

Intégration des habitants engagés dans le processus décisionnel : la poursuite de la mobilisation

L'objectif de la démarche étant la participation, l'enjeu, une fois le travail de l'équipe de recherche achevé, résidait dans le maintien de la mobilisation habitante dans le processus d'élaboration et de concertation du projet. De ce point de vue, une réunion organisée le 3 novembre 2010 dans les locaux de la CDAPP, fut particulièrement intéressante. Il s'est agi, pour le service technique en charge du projet, de présenter aux personnes ayant réalisé l'enquête la manière dont se connectaient les éléments du projet proposé par les bureaux d'étude et ce qui ressortait de l'enquête à laquelle elles avaient participé. L'intérêt de cette réunion résidait certes dans l'échange entre les habitants venus nombreux, mais aussi dans le relai pris par la CDAPP dans la mobilisation de ces derniers.

III. Retour d'expérience : quelques éléments de réflexion

Le processus du projet de Parc naturel urbain étant aujourd'hui encore en cours, il est difficile de dresser un bilan définitif de la démarche. Néanmoins, la phase impliquant l'équipe de recherche étant achevée, nous pouvons en tirer quelques enseignements.

Les conditions d'émergence d'un processus participatif : retour sur l'implication des habitants

L'hypothèse portant sur l'effet participatif de la méthode semble se vérifier, même si nous manquons de recul pour témoigner de sa pérennité. L'enquête photographique directement mise en œuvre auprès d'habitants *ordinaires* a constitué un outil particulièrement efficace pour dégager une forme d'*expertise habitante* et *mobiliser* des habitants ordinairement non impliqués

dans les processus de concertation liés aux projets d'aménagement. Les vertus mobilisatrices de la photographie et de l'approche proposée à partir de cet outil, à la fois ludique et accessible à tous, a vraisemblablement constitué un facteur favorable à la forte implication des habitants mobilisés. Restent l'éternelle question de savoir qui participe ainsi que celle de la représentativité des participants par rapport à la population concernée. L'enquête photographique (utilisée ici comme outil pour engager les citoyens dans un processus de participation à un projet) ne peut être conduite qu'auprès d'un nombre limité de personnes, du fait de la lourdeur de l'analyse inhérente au parti pris qualitatif de la méthode. C'est pourquoi le dispositif prévoyait, dans un second temps, de diffuser les résultats à l'ensemble de la population grâce aux différentes réunions de restitution, expositions, conférences et événements qui ont eu cours en différents lieux du territoire. Il s'agissait par là non seulement de valider la pertinence de la parole collective qui avait émergé de l'enquête, mais aussi d'élargir la mobilisation à d'autres habitants afin qu'ils intègrent eux aussi la dynamique de participation au projet.

La volonté de mobiliser les habitants en *amont* du processus de projet, en dégageant leur expertise et en l'intégrant au diagnostic et à l'élaboration du pré-projet, constituait l'enjeu principal de cette expérience. Or la méthode utilisée et l'intégration à la dynamique de structures de gouvernance relativement peu formelles ont autorisé une prise de conscience citoyenne et engendré une mobilisation qui s'est poursuivie au-delà de l'enquête. Il en résulte deux enjeux auxquels doivent faire face les acteurs engagés. Tout d'abord, la mobilisation des habitants en amont, en dégageant leur expertise et en l'intégrant au diagnostic, crée une attente qui engage les acteurs en charge du projet à une obligation de prise en compte. Cela pose ensuite la question du maintien de la participation dans le temps (jusqu'à la phase de réalisation effective du projet) et de la manière d'y parvenir, considérant que le temps du projet est un temps long, souvent constitué de temps morts susceptibles d'engendrer une démobilitation des participants. Il convient alors de penser et mettre en œuvre des dispositifs susceptibles de gérer la rupture entre la phase d'étude et la réalisation du projet.

Les conditions de co-existence des savoirs et expertises : retour sur le processus de co-construction

Revenons ici sur les conditions de co-existence d'une expertise d'usage des habitants parallèlement aux autres formes d'expertise, jugées généralement plus légitimes. La possibilité de les faire co-exister et surtout de les croiser dépend en grande partie de la relation qui s'établit, dans le processus de projet, entre les acteurs locaux en charge du projet (techniciens et élus), les bureaux d'étude mandatés et l'équipe de recherche chargée ici de faire émerger l'expertise habitante en question.

Donner la parole à une expertise habitante dans le cadre d'un projet urbain et lorsque des experts du paysage sont mandatés à ces fins peut se révéler délicat. Cela oblige les cabinets d'étude à jouer le jeu en acceptant de ne pas être les seuls maîtres à bord en matière d'expertise d'une part et en acceptant que les résultats issus de *l'autre* expertise soient susceptibles de venir infléchir leur projet. Cela engage également les élus à *entendre* le discours habitant (être présents lorsqu'il est restitué, accepter le risque d'interpellation et œuvrer de façon à répondre à l'attente que l'expertise a suscitée).

Le projet de valorisation des berges du Gave de Pau a bénéficié pour cela d'une conjonction d'éléments favorables : un portage *convaincu* de la démarche par les services techniques de la CDAPP (rappelons que l'idée d'intégrer cette démarche au processus de projet est venue d'eux), un soutien politique local (déblocage rapide du financement pour mener à bien

l'opération, présence lors des réunions de restitution et de mise en débat des résultats) et une réelle volonté de coopération de la part des bureaux d'étude mandatés. Une évidente complémentarité a conduit ces derniers à se rapprocher de l'équipe de recherche pour suivre l'avancée de la démarche, disposer des résultats plus rapidement et envisager la manière d'articuler les deux perspectives. Or ceci a été en grande partie rendu possible grâce au rôle de médiateur, entre les deux regards, joué par les services techniques de la CDAPP. Du point de vue de la recherche enfin, une écoute, une présence et une multiplication des genres et des lieux de discours a permis de favoriser la mise en œuvre de cette relation.

D'une logique de projet binaire à une logique ternaire : une démarche qui nourrit le processus de projet

La principale vertu de la démarche est ainsi d'avoir substituée à une logique binaire (experts/élus-techniciens) une logique ternaire (experts/élus-techniciens/habitants), où la connaissance et l'action se construisent au carrefour des savoirs et des expériences. D'une part, en valorisant les enrichissements mutuels et en facilitant les transferts de connaissances, on offre aux praticiens la possibilité de s'enquérir des pratiques et usages des habitants, de les traduire spatialement et de faire ainsi advenir un paysage en accord avec les attentes et aspirations habitantes. *In fine*, l'objectif est d'ancrer l'action au plus près des réalités vécues et des dynamiques locales. D'autre part, en questionnant la place de l'expertise et sa relation avec les savoirs profanes, la démarche présentée ici bouscule les temporalités du projet. En insistant sur l'élaboration de savoirs partagés comme condition de l'action et de sa durabilité, le projet ne s'apparente plus à une simple procédure linéaire se déroulant presque toujours de la même manière (diagnostic-enjeux-stratégie-actions), mais plutôt à un processus en permanence réinterrogé par les apports des uns et des autres, ouvert aux diverses problématiques que la démarche permet de faire émerger.

En conclusion, il reste à aborder la question de la place de la recherche dans le processus. Son rôle était de proposer un dispositif méthodologique aux acteurs locaux pour intégrer les citoyens dans le processus de projet en amont (dès le diagnostic, c'est-à-dire avant même la rédaction du projet proprement dit, ce qui suppose de penser leur participation sans support concret à leur présenter), mais aussi faire émerger une parole collective (en évitant la cacophonie des discours voire les conflits éventuels, risque encouru lorsque l'on donne ainsi la parole) et lui donner les moyens de sa légitimité. La vocation de la recherche était, dans le cadre de cette opération, d'établir des passerelles entre les savoirs. Le chercheur engagé dans l'action se place ainsi à l'articulation de savoirs et de pratiques discursives habituellement cloisonnés. Il nous semble cependant essentiel que la place du chercheur se limite aux aspects qui ressortent de cette construction des savoirs, non seulement pour le bon fonctionnement du projet mais aussi pour garantir la légitimité et la neutralité de son implication dans le monde de l'action.

Références bibliographiques

BERCOVITZ Rémi, BIGANDO Eva, TESSON Frédéric, 2010, *Regards d'habitants sur les berges du gave de Pau au sein de l'agglomération paloise*, Pau, SET/CDAPP, Rapport de recherche.

BIGANDO Eva, 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise*, Bordeaux, Université de Bordeaux 3, Thèse de doctorat en géographie.

BIGANDO Eva, 2008, *Artigueloutan et ses paysages ordinaires : rapport d'enquête*, Pau, SET/CDAPP, Rapport de recherche.

LELLI Laurent, 2000, *Le paysage ordinaire : l'exemple du Nord-Comminges (Haute-Garonne, France). Essai méthodologique et pratique*, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, Thèse de doctorat en géographie.

LELLI Laurent, 2003, « La photographie de paysage comme outil de mobilisation des acteurs pour un projet de territoire », in DEBARBIEUX Bernard, LARDON Sylvie (dir.), *Les figures du projet territorial*, La Tour d'Aigues : Edition de l'Aube, 183-191.

MICHELIN Yves, 1998, « Des appareils-photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeo*, n°65, <http://cybergeo.revues.org/5351>.

Mots clés : paysage, projet urbain, expertise habitante, participation citoyenne, savoirs partagés, enquête photographique.

Notice biographique des auteurs

Eva **BIGANDO** est Maître de conférences en géographie et aménagement à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Elle a participé à l'opération de recherche présentée ici en tant que chercheuse associée au SET (UMR 5603, Université de Pau/CNRS) et responsable scientifique du projet. C'est sur ses travaux de recherche (Bigando, 2006, 2008) que repose l'expérience relatée. Elle a renouvelé l'expérience en 2011 dans le cadre du projet de création d'un Parc Naturel Marin sur le bassin d'Arcachon.

Rémi **BERCOVITZ** est paysagiste DPLG, diplômé de l'École d'architecture et de paysage de Bordeaux. Sa participation à l'opération de recherche sus-citée a fait l'objet d'une contractualisation en tant qu'ingénieur de recherche au SET pendant la durée du projet. Il réalise actuellement une thèse Doctorat sur la participation des populations dans le cadre des politiques de gestion de la ressource en eau au CEPAGE (UMR ADES 5185, Université de Bordeaux 3/CNRS).

Référence pour citer l'article

BERCOVITZ R., BIGANDO E. (2012). "Paysage en partage, partage des savoirs. Le paysage comme clé de la participation habitante dans le projet de création d'un Parc Naturel Urbain des berges du Gave de Pau", in *Paysage en partage : sensibilités et mobilisations paysagères dans la conduite de projet urbain*, Matthey L., Gaillard D., Gallezot H. (dir.) , Fondation Baillard Architectes, pp. 63-67.